

Maigres réactions de la presse arabe de qualité face au désastre du Darfour

(Août 2004)

La bonne vieille règle du mort-kilomètre n'épargne pas la presse de qualité en langue arabe. Les drames en Irak et en Palestine sont la muse des éditorialistes et chroniqueurs de la presse arabe. Mais la crise actuelle au Darfour, à l'ouest du Soudan, à quelques exceptions près, fait difficilement les gros titres des pages consacrées aux débats et aux opinions. Pour le lectorat de ces journaux, le Darfour c'est loin, aux confins du monde arabe. Dans cette affaire c'est le Soudan, donc un gouvernement arabe, qui endosse le rôle du bourreau. Un casting parfois difficile à intégrer pour les rédacteurs de la presse arabe. Au Liban, An Nahar et As Safir, deux journaux de qualité largement diffusés par le biais de l'Internet se contentent de reproduire les dépêches d'agences. Pour ces deux publications, qui pratiquent cependant une liberté de ton rare dans les pays arabes limitrophes, les questions internes libanaises, les relations avec la Syrie voisine et tutélaire, l'Irak et la Palestine fournissent largement de quoi remplir les colonnes. Le lecteur arabe en quête de débats et d'opinions contradictoires sur la crise du Darfour peut se tourner vers la presse du Caire. Le Soudan se situe en effet dans la zone d'influence géographique de l'Egypte. Le 4 août; Al Ahram, quotidien en pro-gouvernemental et unique publication cairote de qualité et à dimension internationale grâce à son site Internet, publie une tribune du docteur Abd el Malik Awdi, collaborateur régulier sur les questions africaines. L'auteur parle de « massacre » au Darfour et estime que « les politiciens soudanais se sont engouffrés dans une impasse. » Mais Al Ahram se cantonne souvent aux thèses diplomatiques officielles. L'éditorial du 4 août (l'opinion d'Al Ahram) soutient la mission de « bons offices » des autorités égyptiennes.

L'on peut également se tourner vers la presse arabe publiée à Londres, dont les excellentes pages « débats et opinions », mis en ligne sous format PDF, facilitent l'accès aux débats d'idées actuels dans les sociétés arabes. La récolte est maigre. Le 27 juillet, Abdulwahab Badrakhan, éditorialiste connu du quotidien Al Hayat, exprime ses inquiétudes quant à une possible intervention internationale au Darfour : le gouvernement soudanais, poussé dans ses derniers retranchements, « dépendrait encore plus des milices pour gérer le mécontentement de la population face à une présence étrangère dans le pays », s'inquiète Badrakhan. Le Soudanais Abd Al Wahab Effendi, résident à Londres, relaye le questionnement des

Palestiniens, mais également des Soudanais du Sud, dans une tribune publiée le 3 août dans le quotidien Al Quds Al Arabi : « Ces deux peuples, après tant d'années de guerre endurées dans l'isolement, ont du s'étonner de la rapidité d'adoption d'une résolution concernant le Darfour par le Conseil de sécurité des Nations unies », estime Abd Al Wahab Effendi. Ce spécialiste du Soudan n'hésite pas à critiquer le gouvernement soudanais, « qui s'est attribue le mauvais rôle du scénario ». Khartoum, à suivre Abd Al Wahab Effendi, aurait servi le drame du Darfour sur un plateau à la communauté internationale... Le meilleur comme le pire émane d'Ash Sarq Al Awsat, un journal édité dans la City grâce à des fonds saoudiens, réputé pour son ton libéral et son excellente tenue. Abd al Rahman Rachid, le plus célèbre éditorialiste de ce quotidien, y égratigne régulièrement les pouvoirs arabes et aime ruer dans les brancards des valeurs arabes trop établies. Le meilleur paraîtra sous sa plume dès le 24 juin. Abd Al Rahman Rachid pose la bonne question : « La vie de milliers d'humains à l'est du Soudan ne vaudrait-elle pas la peine qu'on s'y attarde sous prétexte que nos morts Palestiniens et Irakiens sont les victimes de l'ennemi israélien et américain » ? Le pire, par contre, est l'oeuvre de sa collègue Bathina Cha'baan. Le 19 juillet, elle se fendra, dans le même quotidien, d'un texte paranoïaque, typiquement crispé sur la question palestinienne. Bathina Cha'baan se targue d'avoir longuement comparé les souffrances des Palestiniens et des tribus africaines du Darfour. Après une larme de circonstance versée sur les mères et les veuves du Darfour, elle a diagnostiqué un taux de souffrances égales et s'étonne que l'on ne polémique pas sur l'utilisation du terme « génocide » quand il s'agit de la Palestine. Le faible score des Palestiniens au hit-parade des génocides s'explique facilement selon elle : il s'agit en fait « d'un nouvel antisémitisme contemporain orienté vers les Arabes ». La crise du Darfour, si l'on suit le raisonnement de Bathina Cha'baan, serait un des nouveaux instruments de cette campagne raciste visant à discréditer les Arabes. Fin de commentaire.

Éléments rassemblés par Pierre Coopman, pour l'agence InfoSud, en août 2004